

Introduction

« Pour le grand poète soufi, Jalaluddin Rûmî, il existe deux sortes de transmissions correspondant à deux formes d'intelligence. L'une acquise (...), rassemble les informations issues des sciences traditionnelles et nouvelles. Cette intelligence nous élève dans le monde (...), nous permet de visiter des champs de connaissances, d'accumuler toujours plus de signes sur nos ardoises. Mais il existe une autre sorte d'ardoise, déjà complète et inscrite en nous. (...). Cette seconde intelligence est une autre fontaine qui jaillit de soi vers l'extérieur » (Alvarez et coll., 2017).

Les humains sont des êtres de transmission. Pendant plusieurs centaines de milliers d'années, c'est grâce à l'oralité que l'on a pu fixer, mémoriser et transmettre des faits historiques. Longtemps, la transmission s'effectuait oralement. Avec la découverte de l'écriture il y a cinq mille ans, un autre vecteur de transmission est apparu. Avec l'imprimerie et Internet, la transmission, encore elle, utilise d'autres supports. C'est évident, elle nous concerne toutes et tous. Individuellement et collectivement, nous abritons différentes empreintes entreposées au fil du temps. Nos cheminements respectifs sont tissés par la transmission. Conscients ou non, selon nos âges, occupations, convictions, expériences, positionnements, etc., chacune et chacun transmettons des fragments de nous-mêmes à travers nos interactions dans nos milieux de vie respectifs.

Chercher à partager ce que nous avons reçu et considérons de précieux, avec les membres de la famille, des pairs, d'autres personnes que nous fréquentons régulièrement est de l'ordre de la transmission. Associée soit à une certaine verticalité ou horizontalité, c'est à travers la transmission, ce mouvement entre la personne qui donne et celle qui reçoit, que nous aspirons à perpétuer ce qui nous paraît primordial (Alvarez et coll., 2017). Tel un « passage de témoin » d'informations, valeurs, connaissances, savoir-être, savoir-faire, savoir-vivre ou d'objets matériels et symboliques, la transmission et ses sens s'inscrivent dans un processus que tout un chacun, une communauté, une ou des générations, etc., s'approprient selon les époques.

Pour bon nombre d'auteurs, traiter des transmissions intergénérationnelles de familles immigrantes et des lieux où elles se déroulent dans des contextes de pays d'accueil, se résume très souvent à ne retenir que quelques dimensions d'une problématique complexe. Seuls, les difficultés, problèmes d'intégration, langues, valeurs et cultures des membres des générations sont gardés dans l'équation. L'approche binaire opposant un univers grossièrement défini comme traditionnel avec des familles venues d'ailleurs et un autre représenté par les familles autochtones des pays d'accueil comme moderne, semble être le cadre de référence d'analyse privilégié par certains. Comme si les dynamiques familiales dans leurs rapports et transmissions intergénérationnelles se limitaient à cette seule grille de lecture (Vatz-Laaroussi, 2015).

Au-delà de cette polarisation, cet ouvrage, traitant du processus des transmissions intergénérationnelles de trois générations masculines de familles marocaines installées en Belgique, propose un autre éclairage. Celui-ci s'inscrit dans la mise en valeur de combinaisons de médiations successives conduisant à des co-constructions circulaires de

pratiques, de savoirs et d'expériences au sein de ces trois générations (Vatz-Laaroussi, 2015).

Tels des médiateurs qui s'ignorent, les acteurs des trois générations, grâce au développement respectif de leurs compétences culturelles, interculturelles et transculturelles, agissent individuellement et collectivement au profit de leurs intégrations. Ces générations ont privilégié l'association, une des structures intégratrices, comme lieu et outil de médiation.

À partir des résultats de la thèse de doctorat de Rim Arara (2018), grâce à l'analyse phénoménologique des stratégies familiales, nous essayons de montrer comment la famille et l'association de migrants (dans sa forme religieuse en particulier) sont un lieu de transmission intergénérationnelle et d'acculturation interculturelle. Dévoilées en tant que deux principales zones de proximité favorisant le développement, nous verrons aussi comment la famille et particulièrement la vie associative ont participé à leurs constructions identitaires et acculturation. Contrairement à l'opinion répandue dans les pays d'accueil occidentaux qui choisissent de parler de « communautarisme » lorsqu'il s'agit d'associations de migrants en particulier musulmans, nos analyses démontrent plutôt le contraire. En effet, la thèse de l'ouvrage avance que l'engagement associatif des trois générations dans une structure qui, à ses débuts était à caractère religieux pour évoluer et se transformer dans des espaces avec de nouvelles missions culturelles, sportives, des droits de l'homme et de citoyenneté, a participé significativement à leur intégration en Belgique, leur société actuelle de vie.

D'ailleurs, un des corollaires de ce que nous avançons est qu'à l'instar de leur souhait d'intégration, ce lieu de transmission leur a aussi permis de vivre pleinement leurs identités ethniques, d'une part. D'autre part, ce même lieu

les a aidé à préserver leur patrimoine culturel traditionnel en Belgique tout en y découvrant et en s'y appropriant de nouvelles cultures.

C'est en donnant la parole aux membres de ces trois générations marocaines qui ont bien voulu nous introduire dans leur jardin secret que l'ouvrage aspire à s'approcher le plus possible du sens donné à leurs stratégies d'intégration et d'engagement en Belgique, pays d'accueil pour les uns et d'origine (de naissance) pour les autres.

Dans cette même perspective, nous nous rendons compte de leurs plus grandes solidarités, ouverture, présence et participation à des médiations citoyennes déployées dans différents espaces privé (familial) et public, notamment associatif. Aussi, malgré des transformations de repères traditionnels familiaux, nous verrons comment, d'un côté, ces générations ont pu préserver leur équilibre, une cohérence de valeurs et maintenir plusieurs dimensions de leur culture d'origine. Et de l'autre, comment elles se sont approprié la culture du nouveau pays au profit d'une intégration saine et responsable pour un meilleur « vivre-ensemble ».

La lectrice, le lecteur et plus particulièrement les intervenants du champ de l'immigration et de l'intervention psychosociale, découvriront notamment, un nouveau « *capital associé* » que ces trois générations ont pu composer ensemble pour raffermir autant leurs participations citoyennes, entraides, que des transmissions solidaires et durables au sein du tissu social belge (Arara, Tadlaoui, 2018).

C'est en suivant chacune des générations à travers leur processus d'immigration, d'installation et de naissance en Belgique que l'on distinguera autant leurs registres spécifiques de transmission, que leurs moyens de résilience mis à contribution pour assurer leur pleine intégration socioprofessionnelle.

Structuré selon ce même processus, l'ouvrage est composé de trois parties principales. Précédée du cadre conceptuel et contextuel, la première partie se concentre sur le « point de départ » des transmissions étudiées. Cette partie est réservée tant à la présentation qu'à l'analyse du cheminement et à l'expérience migratoire des « *exilés volontaires* », membres de la première génération, socialisateurs et passeurs du premier témoin intergénérationnel. Pour sa part, la deuxième partie de l'ouvrage circonscrit l'apport des « *regroupés familiaux* », membres de la deuxième génération, à l'édifice des transmissions familiales. C'est à travers la troisième partie de l'ouvrage, dédiée au rôle assumé par les « *Belgo-Marocains* » dans la dynamique des transmissions intergénérationnelles que l'on se rendra compte des transformations multiples du processus des transmissions de cette troisième génération.